

La mission de Wolf en Espagne, notes.

CLT, Numéro 10, juin 1982

Au cours d'un article précédent consacré aux proches collaborateurs de Trotsky en exil¹, j'ai évoqué la figure du Tchèque de langue allemande de Reichenberg (Liberec), Erwin Wolf, disparu au cours d'une mission au cours de laquelle il avait représenté le secrétariat international auprès des militants du *Grupo bolchevique-leninista* de Barcelone.

Il n'est pas question ici de revenir ni sur la personnalité de ce jeune et brillant intellectuel, ni sur le rôle qu'il avait joué au sein de la direction allemande en exil, auprès de Trotsky et dans le secrétariat international à Bruxelles. Il suffira de rappeler l'importance de la fonction qui était la sienne, le rôle qu'il jouait à la tête du Mouvement pour la IVème Internationale et l'activité qu'il avait déployée pour la collecte des témoignages et des documents en vue de la contre-enquête sur les procès de Moscou. Ces activités en effet ne pouvaient manquer d'attirer sur sa personne l'attention des tueurs et de ceux qui les payaient et dirigeaient.

La question qui se pose d'emblée, même au lecteur non prévenu, est la suivante : pourquoi avoir envoyé en Espagne, à Barcelone même où opéraient à l'époque impunément — et on le savait — quelques-uns des plus grands spécialistes mondiaux d'assassinat du G.P.U., un homme aussi repéré que Wolf pour ses interventions dans la presse mondiale et aussi peu protégé par son environnement, puisqu'il était réfugié appartenant à une minorité nationale ? N'était-ce pas l'envoyer à la mort?

Les raisons de l'envoi de Wolf...

Les papiers d'exil donnent à cette question le début de réponse qu'on espérait. La question de « *l'envoi d'un délégué en Espagne* » est soulevée à la réunion du S.I. du 5 janvier 1937 visiblement pas pour la première fois — les comptes rendus des mois précédents manquent — puisque quelqu'un, dans la discussion, mentionne « *l'ancienne proposition* ». Il apparaît qu'on avait auparavant désigné ce délégué, le Belge Ludovic [Georges Fux], mais que ce dernier renonce pour des raisons de santé et parce que son parti, le P.S.R., a besoin de lui. Trois noms sont alors mis en avant — apparemment ce n'est pas non plus la première fois — ceux de Martin [Leonetti], Julien [Blasco] et David Rousset².

A sa réunion du 20 février, le S.I. ne peut que constater qu'il n'a pas reçu de réponse des camarades pressentis et il demande à Eugène [Walter Dauge], qui se rend à Paris, d'en parler avec Clart [Jean Rous]³. Mais la mission de Dauge échoue. On repart à zéro. Le 7 mars, le S.I. prend acte de trois refus, ceux de Julien, de Martin et d'Eugène lui-même, vraisemblablement sollicité dans l'intervalle. Il n'a pas de réponse de Rousset, mais le désigne et trace les grandes lignes de sa mission⁴.

Le 17 avril, le combat cesse, faute de combattants. Après Ludovic, Martin, Julien, Rousset refuse, « *pour l'envoi duquel il ne s'est pas trouvé de majorité dans le C.C. français* ». On écarte d'un commun accord l'idée d'envoyer Rous, « *indispensable* ». Pierre Naville insiste pour l'envoi d'un délégué du S.I.: « *Si Moulin, le dirigeant effectif du groupe B.L. de Barcelone, s'est bien développé dans les derniers temps il manque toutefois d'expérience, il fait trop de gaffes et a des tendances ultra-gauchistes* ». C'est alors qu'Erwin Wolf prend la parole, « *se proposant pour y aller comme dernière solution pour trois mois* ».

¹ Pierre Broué, « *Quelques proches collaborateurs de Trotsky* », Cahiers Léon Trotsky, n° 1 janvier 1979; les pages 76 à 79 sont consacrées à Wolf.

² Houghton Library, bMS Rus 13-1, 16506.

³ Ibidem, 16508.

⁴ Ibidem, 16509.

environ »⁵. Il va l'annoncer par lettre à sa compagne, Hjordis Knudsen, la fille des hôtes de Trotsky à Flonefoss : il ne lui dissimule pas qu'il s'est porté volontaire parce d'autres, plus adaptés à une telle mission, n'ont pas eu la possibilité de l'accepter. Le jeune homme est certain que sa compagne va le rejoindre et que sa présence lui sera précieuse. Il précise qu'il aura traversé les Pyrénées — clandestinement — pour le 1er mai⁶.

En fait, une information donnée au S.I. du 15 mai indique que Munis, qui rentre avec lui, et lui, n'ont pas pu franchir encore la frontière⁷.

Dans l'intervalle, il y a eu les « *journées de mai 1937* » à Barcelone, l'explosion de colère ouvrière contre les staliniens, la ville couverte de barricades, les coups de feu, la trêve, mais aussi les premiers meurtres par le G.P.U., notamment l'assassinat des anarchistes italiens Barbieri et Berneri, ce dernier directeur de *Guerra di Classe*. Le danger s'est considérablement aggravé. Le jeune militant ne doute pas cependant qu'il doive remplir son mandat et sa mission : nulle réunion du S.I. ne le rappelle pour consultation. Pour lui comme pour le S.I. il importe de régler au plus vite les problèmes du groupe espagnol, une tâche qui ne souffre aucun retard désormais.

La situation du G.B.L. en Espagne

C'est une situation tragique que celle des B.L. en Espagne. L'entrée dans le P.O.U.M. de la *Izquierda comunista* en septembre 1935, consécutive au refus des propositions « *entristes* » de Trotsky, a distendu les relations. La signature du pacte électoral des gauches par Andrade au nom du P.O.U.M. a consacré la rupture, avec le fameux article de Trotsky sur « *la trahison du Parti ouvrier espagnol* ». Au cours des premiers mois de 1936, le S.I. s'est efforcé de renouer des liens éparés : avec un groupe de jeunes militants de la J.S.U. de Madrid, recrutés par l'hispano-mexicain Munis, partisan de l'« *entrisme* », mais reparti au Mexique, avec le responsable du rayon de Madrid, le vétéran Luis Garcia Palacios, qui se proclame toujours « *trotskyiste* », comme la majorité d'ailleurs des militants du P.O.U.M. de la capitale, avec un militant du Levante, ancien dirigeant de la I.C.E., de Torrellano, Francisco Enguix qui collabore au S.I.P. dans les semaines qui précèdent l'insurrection.

Klement et Trotsky ont rêvé d'une « *conférence espagnole* » qui permettrait de nouer ensemble tous ces fils et de partir à la reconstruction de la section espagnole ; mais la guerre civile, la révolution, les ont pris de vitesse. Plusieurs des hommes sur lesquels ils comptaient (Enguix notamment) ont péri dans les combats de la première heure. On a pu envisager un instant une réconciliation avec le P.O.U.M. quand l'Italien Fosco se voyait confier la responsabilité des volontaires étrangers, quand Trotsky était invité à collaborer à *La Batalla* et qu'on rêvait de part et d'autre de l'accueillir en Catalogne. Mais ce rêve est passé ; malgré les efforts du conciliateur Rous qui a dirigé en août une mission du S.I. les relations se sont tendues à l'extrême et les Espagnols n'ont pas même reçu la lettre que Trotsky leur a adressée et qui a été confisquée par les services secrets italiens. Les récriminations ont repris de part et d'autre. Le groupe des trotskystes de Barcelone, en octobre, composé seulement d'étrangers, non espagnols, en majorité volontaires dans la colonne Lénine, a décidé de demander au P.O.U.M. de l'admettre en bloc dans ses rangs. Raffinement suprême, c'est Nin qui leur a personnellement répondu qu'on les admettrait un par un s'ils quittaient l'organisation pour la IVème Internationale et désavouaient les « *calomnies* » lancées par cette dernière et ses sections contre le P.O.U.M. Les camarades d'Espagne hésitent et consultent le S.I. Le S.I., finalement, dans sa séance du 5 janvier, leur répond, par Wolf, qu'ils doivent, quand ils le peuvent, entrer dans le P.O.U.M. en tournant des conditions que l'on juge inacceptables⁸.

⁵ Ibidem, 16510.

⁶ « *Fonds Wolf* », archives Vereeken, Bruxelles.

⁷ Houghton Library, 16511.

⁸ Ibidem, 16506.

Quand le si, se réunit, le 7 mars, les choses sont plus claires. G. Munis est revenu du Mexique en Espagne et quelques camarades espagnols ont repris une activité avec lui. Jean Rous a reçu un rapport qu'il résume : « *Le groupe de Barcelone, sa direction, avec Moulin, s'oriente vers la formation immédiate d'un nouveau parti, contre le P.O.U.M. et s'intitule « section espagnole de la IVème Internationale ». Le groupe du front, la base, s'oriente vers un travail de fraction dans le P.O.U.M. En dehors de cela, il y a un petit groupe du P.C.I. (Molinier) qui poursuit un travail indépendant* ». Le procès-verbal résume en ces termes discussions et conclusions :

« Les trois camarades présents sont d'avis que, dans la situation actuelle en Espagne et vu l'état de nos forces, il n'est pas possible de créer dans un bref délai, par un travail indépendant, le parti révolutionnaire. Ils recommandent donc au B.L. d'Espagne d'entrer sans accepter des conditions de capitulation dans le P.O.U.M., pour y œuvrer pour la IVème Internationale (pour que le P.O.U.M. ou une importante aile gauche se mette sur les positions de la IVe). Ceux des camarades qui ne sont pas admis, sauf à des conditions inacceptables, devront continuer la propagande publique pour la IVe, en exigeant leur intégration dans le P.O.U.M. et sans vouloir créer immédiatement un parti révolutionnaire en arrachant un à un les militants du P.O.U.M. Ils feront connaître la voix de la IVe publiquement en Espagne par un organe propre. Il faut en Espagne combattre la direction du P.O.U.M. sur le plan politique, mais pas encore rivaliser avec elle sur le plan des organisations indépendantes »⁹.

Mais c'est à la séance du 17 avril 1937 — celle où il est décidé d'envoyer Wolf à Barcelone — que sont donnés le plus d'éléments sur l'organisation trotskyste en Espagne, qui ont été apportés par Munis, venu d'Espagne, et sont donnés au S.I. par Pierre Naville.

La description qu'il fait de la situation est plutôt pessimiste : recul de la résolution, offensive victorieuse du stalinisme sur tous les terrains. Le P.O.U.M. a pratiquement été écrasé à Madrid où il avait compté 1000 militants : « *reste un noyau de 100 camarades au grand maximum, qui sont presque entièrement B.L. Barcelone refuse de les soutenir. Ils travaillent dans l'illégalité, éditent un journal illégal, maintenant un petit local* ». En Catalogne, les staliniens font des progrès sensibles. Le P.O.U.M. a de 20 à 25000 militants, mais *La Batalla*, à qui on refuse le papier, ne tire qu'à 20000. Le P.O.U.M. n'a plus de vie à la base, seuls ses dirigeants s'expriment dans le bulletin intérieur, il ne respecte pas son programme militaire et ne se préoccupe guère des questions ouvrières. L'axe de son programme tient dans son désir d'être réintégré dans le gouvernement de la Généralité... à qui il suggère de convoquer le congrès des conseils ouvriers et paysans. Les forces trotskystes sont néanmoins très faibles : en-dehors de Madrid, il y a une vingtaine de camarades, en majorité espagnols, organisés sur le front de Huesca, quinze camarades à Barcelone même et quelques individus dispersés dans les milices anarchistes. *La Voz Leninista*, l'organe du groupe, tire à 2500 exemplaires. Le P.O.U.M. a exclu de ses rangs un militant allemand, K H. Lenz, ancien sapiste passé effectivement au G.B.L.

Naville propose la discussion avec les Espagnols sur trois points. Il pense d'abord que leur conception du « *gouvernement ouvrier et paysan* », auquel ils opposent la « *dictature du prolétariat* » est fautive. Il pense ensuite qu'ils sont orientés vers la formation d'un nouveau parti et ont rendu impossible leur admission au P.O.U.M. en présentant collectivement leur demande d'admission et en revendiquant le droit de constituer une fraction. Ils se trompent enfin lourdement quand ils reprochent au S.I. de défendre le P.O.U.M. contre les staliniens, sous prétexte que le P.O.U.M. les réprimerait, eux, de la même façon. Le S.I. est d'accord sur ces trois points et pour les rédiger dans une résolution interne : il est également d'accord pour que le groupe Fosco (« *deux ou trois camarades, dit Naville, avec lesquels il a édité à la machine à écrire cinq exemplaires d'un journal, el Soviet, qu'il envoie à Molinier pour publication* ») soit réadmis dans le groupe s'il en reconnaît la discipline¹⁰.

⁹ Ibidem, 16509.

¹⁰ Ibidem, 16510.

On apprend par le procès-verbal de la séance du S.I. du 15 mai — au moment où Wolf s'emploie encore apparemment à franchir les Pyrénées — le contenu de la résolution qu'il emporte pour tenter de convaincre les camarades d'Espagne sur leurs divergences avec le S.I. ; a) l'entrée dans le P.O.U.M. qu'il faut demander sans droits spéciaux, b) leur opposition formelle de la dictature du prolétariat au gouvernement ouvrier et paysan, c) le front révolutionnaire qui ne doit (pas) se faire par des combinaisons de sommet, mais reposer sur les comités reconstitués, d) leur mot d'ordre de « *retrait des ministres anarchistes* » qu'il faudrait remplacer par le mot d'ordre « *A bas les ministres capitalistes !* ». Nous n'indiquerons pas ici l'analyse faite dans ce rapport de Jean Rous sur la signification des journées de mai puisqu'elle n'entraîne pas dans les informations que détenait Wolf¹¹.

L'envoyé de la IVème en Espagne

Ce n'est pas douteux : Wolf connaissait parfaitement les risques qu'il courait en partant à Barcelone. On s'en rend compte à la façon dont il a mis ses affaires en ordre, confiant notamment ses archives à un vieux militant qui ne les a restituées qu'involontairement, en mourant, trente ans plus tard, faisant dans de nombreuses lettres le point des problèmes en cours. La lettre qu'il adresse à Hjordis est particulièrement claire à cet égard.

Nous avons trouvé à la Houghton Library plusieurs lettres personnelles de lui. Le 21 avril, de Bruxelles encore, il informe simplement Trotsky de la décision prise¹². Le 9 mai, il lui écrit de Narbonne qu'il espère être à Barcelone le 12 et donne son point de vue sur les questions qu'il aura à régler avec le groupe espagnol qu'il juge effectivement « *sectaire* », tout en relevant cependant que son mot d'ordre de « *Front révolutionnaire* », qu'il partage d'ailleurs avec les jeunesses du P.O.U.M., n'est autre chose qu'un « *Front populaire de gauche* »¹³.

Le 22 juillet, de Barcelone, il écrit à Trotsky une lettre assez générale où il affirme que « *malgré la défaite des journées de mai et la répression sans précédent, le prolétariat n'est pas brisé* » et il décrit la manifestation de masse de la C.N.T.-F.A.I. à laquelle il vient d'assister et où Federica Montseny a affirmé que les dirigeants du P.O.U.M. ont été assassinés. Il suggère par ailleurs à Trotsky d'écrire au sujet de Cronstadt, ce qui est, dit-il, absolument nécessaire pour la discussion avec les anarchistes. « *La vie ici, confesse-t-il, est épuisante* », mais il ajoute que « *par chance* », il dispose de la « *meilleure compagne de voyage* » possible : Hjordis est avec lui¹⁴.

C'est vraisemblablement vers la fin du mois de mai que Wolf est arrivé à Barcelone et c'est peu après que s'est tenue la première assemblée générale du groupe dont il rend compte dans une lettre datée du 6 juillet. Il a fait le compte des présents : 23 militants dont 17 Espagnols. Beaucoup d'étrangers sont repartis. Il y a une quinzaine de militants au front, aucune communication avec ceux de Madrid ; à Barcelone, il n'y a en permanence que 17 militants dont 5 étrangers, au total une dizaine d'actifs seulement. On n'a aucun contact avec le groupe de Fosco¹⁵.

Wolf analyse lucidement les causes de la faiblesse de ce groupe. D'abord la défection des dirigeants historiques comme Nin et Andrade, ensuite la faiblesse numérique du groupe qui nourrit sa décomposition. Il souligne aussi que le S.I. a hésité, que les prises de position des Belges et des Hollandais ont été utilisées par les dirigeants du P.O.U.M., qu'il n'y a eu de la part des trotskystes internationaux qu'une aide matérielle insuffisante. A tout cela, il ne peut rien. Il peut en revanche tenter de convaincre le G.B.L. espagnol de ce dont il est convaincu personnellement, le sectarisme de sa politique.

¹¹ Ibidem, 16511.

¹² Ibidem, 6012.

¹³ Ibidem, 6015.

¹⁴ Ibidem, 6016.

¹⁵ Ibidem, 17311.

Il l'explique dans sa lettre-rapport du 6 juillet. Il ne fallait pas, comme l'a fait le G.B.L., se contenter d'opposer à « *la politique permanente de capitulation du P.O.U.M.* » une simple « *dénonciation* », une « *critique abstraite* » et même erronée. Il pense que la seule politique valable dans ces circonstances eût été la recherche de tous les moyens pour « *pousser le P.O.U.M. vers un front unique d'action avec la C.N.T.-F.A.I.* ». Au lieu de cela, dit-il, le G.B.L. a concentré toute sa propagande autour du mot d'ordre de « *Front révolutionnaire* » sans en définir jamais ni le contenu ni les limites¹⁶.

A l'assemblée générale du 12 juin encore, Wolf se trouve complètement isolé, soutenu par un seul camarade, quand il s'oppose à la poursuite de la même politique de « *front révolutionnaire* » auquel le groupe veut assigner des tâches et des mots d'ordre aussi généraux que « *Lutte implacable contre l'armistice* », « *Lutte contre la dégénérescence de la guerre civile en guerre impérialiste* » ou encore « *Lutte contre la politique de la S.D.N.* ». Pire encore, la majorité du groupe, abordant les conditions qu'elle pose ou voudrait poser, met en avant l'exigence de « *retrait définitif des ministres anarchistes* » du gouvernement. Ce n'est qu'au terme de la discussion que la majorité consent finalement l'abandon de cette condition, qu'elle qualifie pourtant d'« *ultimatum justifié* ». Il y a également désaccord sur les « *comités* », que le G.B.L. veut constituer sur un programme politique minimal en six ou sept points, sans leur assigner d'action pratique, ni « *soviets* » ni « *groupes de parti* ». Ce n'est, écrit Wolf, que sous la pression des événements, que, quelques jours plus tard, le groupe accepte la rédaction d'un tract appelant à un « *front unique P.O.U.M.-C.N.T.-F.A.I.* » sur un certain nombre de points précis, sans recherche d'un impossible programme commun¹⁷. Nous ne connaissons de ce tract que des extraits.

En ce qui concerne le P.O.U.M., la position de Wolf est nette et s'exprime sans ambiguïté dans un article qu'il rédige le 4 juillet 1937 et titre « *La fin du P.O.U.M.* »¹⁸ Le P.O.U.M., estime-t-il, est détruit en tant qu'organisation, réduit à quelques individualités (deux membres de la direction) ou groupes sans moyens d'action, sans influence ni compréhension de la situation. Cette déroute, affirme-t-il, est la conséquence directe de la ligne politique du P.O.U.M., de sa participation au gouvernement et à la destruction des organismes de pouvoir révolutionnaires de l'été 1936, du comité central des milices aux comités locaux. Elle est aussi la conséquence de l'aveuglement et de l'incompréhension par les dirigeants du P.O.U.M. du rôle contre-révolutionnaire du stalinisme, ce qui explique qu'ils se soient énergiquement défendus d'être des « *trotskyistes* », comme si des démentis de cette nature pouvaient leur valoir la grâce des tueurs ! Il souligne enfin le suivisme dont ont fait preuve, selon lui, les dirigeants du P.O.U.M. à l'égard de la C.N.T. dont ils ont cru qu'elle les protégerait alors qu'elle n'a fait, elle, que reculer et capituler sans cesse devant les exigences des staliniens. Wolf s'étonne de la résistance favorable au P.O.U.M. que son analyse a rencontrée de la part des militants du G.B.L.: certains ont opposé à son texte sur « *La fin du P.O.U.M.* » une analyse qu'ils résumaient dans le mot d'ordre de « *Reconstruction du P.O.U.M. sur une base saine* », et d'autres se sont insurgés parce que la « *Lettre ouverte aux membres du P.O.U.M.* » contenait des critiques politiques contre sa direction.

Wolf essaie donc en définitive de persuader ses camarades du G.B.L. de la nécessité première d'un programme d'action — dont il a rédigé un projet — mais aussi de celle d'un tournant tactique. Le G.B.L., explique-t-il, s'est tourné jusqu'à présent presque exclusivement vers le P.O.U.M. Les résultats ont été médiocres, et, récemment, les éléments qui représentent la gauche du P.O.U.M. — ce qu'il en reste — ont refusé une réunion commune. Il en est de même pour le groupe « *dissident* » d'anarchistes qui s'intitulent « *Amis de Durruti* » avec lesquels, on le sait, Moulin avait réussi à promouvoir une collaboration limitée au cours des journées de mai: eux aussi ont refusé une réunion en vue d'une action commune, « *pas seulement parce que nous leur paraissions trop faibles* », écrit Wolf, « *mais parce qu'ils sont toujours sous l'influence de la monstrueuse campagne contre le trotskysme* ».

¹⁶ Ibidem

¹⁷ Ibidem

¹⁸ Ibidem, 17370.

Le problème est de se tourner vers les ouvriers anarchistes. Sur ce plan, Wolf donne de précieuses indications, écrivant : « *Nous pouvons dire que, sans la sympathie des ouvriers anars, nous n'existerions plus. Nous imprimons nos tracts chez les anars, nous avons la protection des ouvriers cénétistes quand nous distribuons des tracts et nous trouvons l'aide pratique dont je ne veux pas parler ici — toujours de la part des membres de la C.N.T.-F.A.I. ou des J.J.L.L.. Il y a pas mal de jeunes anars qui sont disposés à distribuer et même à coller les tracts, ce qui n'est pas sans danger, bien entendu. Mais des liaisons officielles ? Non, on n'en veut pas* ».

La situation a radicalement changé et il faut modifier dorénavant toute l'orientation. Plus question désormais de pousser le P.O.U.M. à l'action et de lui consacrer toutes ses forces : il ne reste plus que quelques centaines de militants illégaux du P.O.U.M., difficilement trouvables, à l'activité réduite. Il y a au contraire des milliers d'ouvriers révolutionnaires dans les locaux et surtout dans ceux des syndicats anarchistes : pour entrer en contact avec eux, il suffit d'être syndiqué et d'avoir une activité syndicale, mais ce n'est malheureusement pas le cas de la majorité des membres du G.B.L., une situation qu'il faut changer en adoptant une résolution sur « *le travail syndical* ».

Wolf conclut qu'il faut éditer un journal dont l'objectif sera la clarification des questions posées par le développement économique. Mais pour un journal, il faut de l'argent, et c'est ce qu'il réclame dans son rapport du 6 juillet : envoi, d'urgence, d'argent et de matériel politique, de préférence en castillan (comme la IV^e Internationale mexicaine, par exemple, dont les 100 exemplaires reçus ont été vendus sur-le-champ)¹⁹.

Dernières impressions

Le dernier texte émanant de Wolf qui se trouve dans les papiers d'exil est une lettre de Barcelone datée du 14 juillet, visiblement destinée à devenir un article puisqu'elle est titrée précisément « *Lettre de Barcelone* »²⁰, curieusement rédigée en français avec des citations en castillan, non traduites : tableau de la rue à Barcelone où la bourgeoisie relève la tête, quelques informations sur la répression, extraits d'une intervention de Mariano Vâsquez, de la C.N.T., dénonçant dans *Castilla Libre* l'opération menée contre le P.O.U.M.. Il note : « *Si la C.N.T. employait toujours un tel langage, si ce discours avait été publié dans toute la grande presse cénétiste et si cette organisation anarcho-syndicaliste encore puissante passait aux actes, il n'y aurait pas de danger. Mais c'est rare que la C.N.T. fasse un appel courageux aux masses et, dans les coulisses de la scène politique, les staliniens, avec leurs manœuvres, sont de beaucoup les plus forts* ».

Note de pessimisme ? Incontestablement, Wolf réalise que les conditions n'existent pas qui permettraient de lutter victorieusement contre la contre-révolution stalinienne en marche. Evoquant en quelques phrases le deuxième congrès des écrivains antifascistes auquel il a assisté et où il a entendu jouer *La Marseillaise* et *God Save the King*, il s'exclame — et c'est sur cette exclamation que se termine sa lettre : « *Quelle canaille se cache derrière le mot "antifascisme" ! Ce n'est nulle part aussi clair qu'en Espagne* ».

Le 19 juillet d'ailleurs, la section bolchevique-léniniste espagnole publie un tract dont Wolf a sans doute été le rédacteur : à la fois manifeste et programme d'action, dont la presse trotskyste mondiale va reproduire de larges extraits. Il paraît en France dans *La Lutte ouvrière* du 6 août 1937, avec des extraits de la « *Lettre de Barcelone* » citée plus haut et, à sa suite, les extraits d'une lettre datée du 21 juillet insistant sur le perfectionnement des méthodes répressives introduit récemment en particulier à

¹⁹ Ibidem, 17311.

²⁰ Sur Erwin Wolf, et particulièrement sa mission, voir pp. 75-84. Sur Hans David Freund, voir Cahiers Léon Trotsky n° 3.

Barcelone à l'initiative des services russes. Dès cette époque, Wolf avait sans doute compris que le piège était en train de se refermer sur lui.

La fin de la mission de Wolf

Il est probable qu'à cette date Wolf commençait à préparer son retour : sa mission de trois mois touchait à sa fin, il avait fait ce qu'il devait faire et demeurer plus longtemps était encourir des risques inutiles. Son départ était d'autant plus nécessaire qu'il venait d'apprendre que le petit journal qui lui servait jusqu'à présent de mince couverture légale pour son séjour de « *journaliste* », le Britannique *Spanish News*, venait de disparaître. Wolf et sa femme avaient fixé leur départ au 31 juillet.

Le 27, il fut arrêté, à la terrasse du café La Rambla, amené à la police pour interrogatoire, mais relâché le lendemain, sans que les enquêteurs aient découvert qu'il s'agissait du secrétaire de Trotsky, ce qu'ils découvrirent peu après l'avoir relâché. Le jour prévu pour son départ, il reçut un nouveau message de l'homme avec qui il avait été arrêté, un journaliste qu'il avait connu à Barcelone, le Dr Georges Tioli, qui était lié à une camarade d'enfance de Hjordis et servait de « *boîte aux lettres* » depuis quelques semaines. Il alla à ce rendez-vous et y fut arrêté. C'était cette fois définitif et sans retour: jamais sa compagne ne parvint à tirer des autorités espagnoles une seule information le concernant.

Comme on sait, le militant suisse Paul Thalmann apprit fortuitement sa présence dans la prison privée de la Puerta del Angel où il était lui-même détenu début août. La légation d'Espagne à Prague annonça officiellement à sa sœur, citoyenne tchécoslovaque aussi, que, selon les informations qui lui avaient été fournies par le directeur de la Sûreté, Wolf avait été remis en liberté le 13 septembre. Il ne devait jamais reparaitre et le mystère ne s'est jamais dissipé à son sujet. C'est à peu près à la même époque, en janvier 1938, que les informations recueillies « *officiellement* » par un député socialiste français indiquaient que Wolf était « *détenu* » et ... accusé d'avoir pris part aux journées de mai; par ailleurs une dépêche de presse se faisait l'écho de rumeurs persistantes à Moscou selon lesquelles il avait été fusillé à Moscou, en même temps que l'ancien consul général Antonov-Ovseenko, à l'issue d'un procès à huis clos. Les efforts désespérés de Hjordis pour obtenir d'autres informations devaient demeurer vains. Le sort précis d'Erwin Wolf n'a jamais été connu bien qu'il soit évident qu'il fut liquidé par le G.P.U. Le responsable allemand du G.B.L., Freund-Moulin connu, on le sait, le même destin.

Plus heureux, Munis, Carlini et les autres B.L. du groupe espagnol, bien qu'inculpés d'avoir assassiné un agent du G.P.U.²¹ échappèrent finalement à leurs assassins. L'émotion provoquée par l'assassinat de Wolf ne dépassa pas la frontière de son organisation.

²¹ Cf. note 14, page 72.